



AMOPA

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques de Grande Bretagne
Sous le Haut Patronage de S.E.M l'Ambassadeur de France au Royaume Uni

Présidente & Rédactrice du Bulletin: Françoise Richardson
49, Whiteknights Road, Reading RG6 7BB
Tél: 0118 926 22 23
Courriel: f.richardson@botanical.net

Secrétaire: Colette Bach
80, the Avenue, Ealing, London W13 8LB
Tél: 020 9997 0659

Secrétaire (adhérents): Ron Hallmark
130 College Road, Moseley, Birmingham, B13 9LH
Tél: 0121 778 1854
Courriel: joanandron37@btinternet.com

Trésorier: Rod Shepherd
37 Redpool Drive, Portishead, Bristol, BS20 7 JZ
Tél: 07775 991 224
Courriel: chezleberger@googlemail.com

Pour mieux connaître notre association:
tapez: www.amopagb.org
tapez: www.amopa.asso.fr
Et ... notre culture:
tapez: www.canal.académie

La prochaine réunion du comité aura lieu le 28 septembre 2013 au Dispensaire Français de Londres (Hammersmith) à 11.00 heures. Tout commentaire peut être transmis à l'avance aux Secrétaires (Colette Bach ou Ron Hallmark).

- *Cravates AMOPA* (Chevalier & Officier), *Rubans* (Chevalier) & *Rosettes* (Officier)
Contactez: Rod Shepherd
- *Mugs AMOPA*
Contactez: Rod Shepherd
- *Pour tout changement (courriel, adresse & grade)*
Contactez: Ron Hallmark ou Rod Shepherd
- *Souscriptions*: Contactez: Rod Shepherd
- *Visites*: Contactez David King; tel: 208 892 3979
- *Articles & commentaires pour le site web*:
Contactez: notre webmaster: Brian Palmer (briangpalmer@gmail.com) ou Françoise Richardson

*Un grand merci à tous pour nous lire
... ainsi qu'à ceux et celles qui ont eu la gentillesse de
participer à la rédaction de ce Bulletin.*

In Memoriam Professeur Ford

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, le 8 avril 2013, du professeur Philip Ford, Fellow de Clare College (université de Cambridge) et Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques. Il avait soixante-quatre ans. Le professeur

Ford était un grand spécialiste de la littérature française et néo-latine de la Renaissance. Les Amopaliens de la section britannique qui ont participé à la visite de Cambridge il y a quelques années se rappelleront sans doute ses commentaires lumineux sur quelques-

uns des précieux livres anciens qui font partie des collections de la bibliothèque de Clare College; c'est grâce à Philip Ford également qu'ils ont pu ensuite découvrir en avant-première l'exposition Montaigne à la bibliothèque universitaire de

Cambridge. Il laisse dans le deuil son épouse Lenore, son fils Thomas, ainsi que de nombreux amis et collègues en France, en Grande-Bretagne et dans bien d'autres pays du monde.

Michael Tilby

In Memoriam Professeur Ricketts

C'est avec regret que nous avons appris le décès du professeur Peter Ricketts, romaniste britannique, professeur émérite, le 7 mai 2013 à Birmingham, âgé de 80 ans.

Durant sa vie, il joua un rôle considérable dans le développement des études occitanes, domaine qu'il découvrit lors de son séjour comme assistant d'anglais à Nîmes puis à l'Université de Montpellier (1954-1957).

Après des études à l'université de Birmingham (1944-1960), où il obtint son doctorat de Français, il enseigna successivement la philologie latine et française dans les universités canadiennes de Toronto et de Vancouver

(1961-1968), puis la philologie romane dans les universités de Birmingham, Liverpool (chaire de français) et Londres (chaire de philologie romane) à *Queen Mary & Westfield College*.

Auteur d'une abondante œuvre scientifique, co-auteur dès 1966 d'une *Introduction à l'étude de l'ancien provençal* (nombreuses rééditions), il s'attaque au *Breviari d'Amor*, œuvre du troubadour biterrois Matfre Ermengaud: une encyclopédie médiévale de quelque 34.597 vers...

Seul ou en collaboration, il étudie de nombreux textes importants de la littérature d'Oc: *la Vida de sant Honorat*; le *Novel Testament* de la bibliothèque de Lyon, etc.

En tant que Président de l'Association internationale d'études occitanes (AIÉO) (1981-1999), Peter Ricketts fit un travail énorme en rassemblant et encodant la totalité de l'écrit occitan littéraire, scientifique et juridique, des origines jusqu'au XV^e siècle.

Mobilisant de nombreux chercheurs européens et américains depuis plus de 25 ans autour de la *Concordance de l'occitan médiéval* (COM) - base de données informatisée, il publie les deux premières parties (CD-Rom chez l'éditeur Brepols; Turnhout) de 2001 à 2005 et terminait la troisième partie qui réunit l'ensemble des textes littéraires et diplomatiques.

En collaboration, il traduit en français le *Breviari d'Amor*, ainsi que la célèbre anthologie *Los Trovadores* éditée en castillan par le professeur Martin de Riquer (Barcelona, 1975, 3 vol.)

Officier de l'Ordre de l'Empire britannique, chevalier des Palmes académiques et chevalier des Arts et Lettres, reçu docteur *honoris causa* de l'Université de Toulouse 2-Le Mirail, en 2010, il venait tout juste, ce 3 mai, d'être reçu à Toulouse *maître-ès-jeux* de l'Académie des Jeux floraux, - la plus ancienne société en activité, fondée en 1323 pour assurer le rayonnement littéraire de la langue d'Oc. FR

Volume 9; numéro 26

Juillet 2013

Bulletin de l'AMOPA

Grande-Bretagne

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques de Grande Bretagne
Sous le Haut Patronage de S.E.M l'Ambassadeur de France au Royaume Uni

Le jour J (D-Day) à Portsmouth

Suite à la visite (voir Bulletin no.25 p.2) du BPC Tonnerre (Bâtiment de Projection et de Commandement) - historique (c'est la 1ère fois qu'un bâtiment de guerre de la Marine française accomplit une mission sur les côtes britanniques... depuis Nelson!)

Le 6 juin (Day-Day; le Jour J), par invitation, Françoise Richardson, représentant l'AMOPA-GB a apporté son aide pour recevoir les délégués venus de Caen à Portsmouth en

accompagnant MM. Claude André et André Forgeard, deux vétérans français âgés de 89 ans, qui avec Mme Cécile Dossou (député-maire) représentaient la ville de Caen.

Ce fut une journée bien sûr, émouvante, mais aussi sympathique et mémorable - pleine de projets d'amitié et d'échanges (jeunes et moins jeunes, étudiants et professionnels!).

Témoignage d'une entente bien cordiale!



De g. à dr: Camille Varin, Alderman Robin Sparshatt; Cécile Dossou; Claude André; FR; André Forgeard; l'aumônier

A Lire:

- Vive le Londres Libre
- La Jeanne d'Arc Australienne
- Philosophy? In french? You must be joking!

L'Appel du Général de Gaulle

Le 18 juin 2013, une cérémonie a eu lieu à Carlton Gardens pour commémorer le 73e anniversaire de l'Appel du Général de Gaulle à Londres. M. Antoine Anfret, Ministre Conseiller de l'Ambassade, Axelle Lemaire (Député représentant les Français dans l'Europe du Nord), Olivier Chambard (Consul Général) et l'Amiral Schricke (Attaché de Défense). A cette occasion trois décorations et une d'insigne de porte-drapeau ont été

remises devant la statue du Général par M. Anfret.

Brigitte Williams, deleguee de la 'Fondation de la France Libre' (GB) a dévoilé une vitrine dédiée à la mémoire des pilotes de la 'France libre' au Lycée Français de Londres. Un émouvant documentaire réalisé par Jan Leeming sur la vie de René Mouchette, un jeune pilote français tué en action à l'âge de 29 ans, a été projeté à l'Institut Français, en présence de sa nièce.



Cérémonie du 18 juin devant la statue du Général de Gaulle



Vitrine dédiée aux pilotes de la France Libre (Lycée)

Célébrations du 14 juillet à Londres

Lors des célébrations du 14 juillet à la Résidence, Ingrid Loyau-Kennett 'l'héroïne de Woolwich' a

reçu des mains de l'Ambassadeur, la médaille d'honneur pour Actes de Courage et Dévotion.

Café philo

La prochaine réunion du 'café philo' aura lieu **mercredi 18 septembre 2013** à l'Institut Français de Londres, à partir de 14.00 heures. Deux livres modernes vous sont propo-

sés: *Heureux les Heureux de Yasmina Reza* (éd. Gallimard) et *Je m'en vais de Jean Eche- noz* (éd. de Minuit). Vous êtes tous cordialement invités à la discussion!

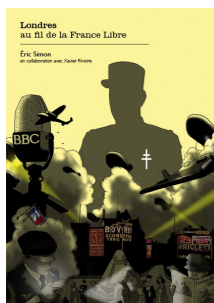


L'Ambassadeur Bernard Emié décore Mme Loyau-Kennett

Dans ce numéro

Le jour J à Portsmouth	1
L'Appel du Général de Gaulle	1
Célébrations du 14 juillet à Londres	1
Vive le Londres Libre	2
La Jeanne d'Arc Australienne	2
Philosophy? In french? You must be joking!	3
In Memoriam	4

L'AMOPA-GB n'a pas été représentée officiellement cette année au Congrès de Lyon pour protester contre l'absence de consultation à l'élaboration des statuts des AMOPA de l'étranger.

Livres prêts à être embarqués sur
le Tonnerre

*Un beau cadeau:
donner des livres*

VIVE le Londres Libre!

Alors que les derniers visages de la Résistance s'effacent un à un, un ouvrage, dans un même souffle, redonne la voix à ces acteurs de la France exilée en Angleterre et redonne vie au Londres bouillonnant des années 1940. *Le Londres au fil de la France Libre* arrive comme une surprise de taille dans un paysage littéraire aseptisé et formaté. Eric Simon, de sa plume alerte et de son infinie érudition, a commis un ouvrage de 222 pages qui se lit d'une traite et qui fait fi de l'histoire romancée, de la politique dévoyée et de la littérature engoncée. Enfin un recueil écrit pour servir. Écrit par devoir de mémoire. Écrit par devoir d'histoire. Écrit pour les autres, aussi, c'est-à-dire pour les lecteurs avides de retrouver le sens et l'essence de la France Libre. Car la communauté de Frenchies ayant trouvé refuge entre Soho et South Kensington entre 1940 et 1945 est en tous points remarquable: jazzmen (Grapelli), écrivains (Gary), humoristes (Dac) qui ont suivi le sillage, dès la première heure, ou plus tardivement, d'un militaire pas encore politique. Un certain Charles de Gaulle.

Faire revivre la France Libre londonienne et gaullienne à travers les lieux de la capitale britannique et les témoins de cette immense aventure. L'idée paraît simple, et pourtant personne, avant Eric Simon et son acolyte Xavier Rivoire, n'y avait pensé avant. Et pourquoi? Parce qu'il fallait remonter le temps, prendre le temps, également, d'interroger ces femmes et ces hommes au destin d'exception. Il fallait dérouler la pelote, arpenter Londres, retrouver les lieux de prédilection, diurnes, diplomatiques, nocturnes, militaires, artistiques qui ont façonné ce 'Londres Libre'. Quel lien entre De Gaulle et Hampstead? Qui étaient les jeunes femmes de Hill Street? Quels étaient les SOE, ces maisons hautement secrètes? En douze chapitres tous aussi croustillants et comestibles les uns que les autres, à travers des anecdotes, alléchantes et délectables, à travers des adresses cachées exhumées (à découvrir lors de votre prochain voyage), voici le livre aux secrets bien gardés.

Si vous appréciez l'histoire et les histoires, la lecture et l'écriture, vous voici servis. Si vous portez un intérêt à la musique,

à la radio, à la drôlerie, à la fronderie; si vous aimez Londres et la Résistance, la France et la Grande-Bretagne, et si vous vous intéressez à De Gaulle et à ses innombrables troupes, vous voilà avertis. Ce livre est pour vous. Soulevez la couverture, tournez la toute première page et vous y êtes déjà. Plongé au cœur de la vie et dans le pouls de l'histoire. Londres, 1940. Entre les bombes du Blitzkrieg et la fumée du French Pub, vous y êtes, au milieu de cette poignée de résistants si grands. Ces femmes et ces hommes, pour certains restés inconnus, qui se sont retrouvés autour de notions universelles et éternelles: l'honneur, la patrie, la fierté, la liberté. Ce *Londres au fil de la France Libre* débarque, par une ironie de l'histoire, en 2013, sur les rivages français, envoyé de Londres par un duo d'inaltérables passionnés de Londres, d'inénarrables amoureux de la France. Rare, rarissime. Bravo. Bravisimo.

Les auteurs?

Eric Simon: surveillant général au Lycée Français de Londres'

Xavier Rivoire, Journaliste au World Service de la BBC

Eric Simon

La Jeanne d'Arc australienne

Il est peu connu que la femme qui a fut le modèle pour la Jeanne d'Arc d'Emmanuel Frémiet à Paris était australienne et qu'une réplique de la statue se trouve devant la grande bibliothèque Publique au centre de Melbourne depuis 1906...

La première version de cette statue fut inaugurée en 1874 sur la place des Pyramides, mais les Parisiens la jugèrent si sévèrement que, chaque fois que Frémiet passait devant la Pucelle, il ne la regardait pas. Heureusement, peut-être, en 1899, Frémiet fut informé que sa Jeanne d'Arc était menacée d'effondrement, à cause des travaux souterrains au milieu de la place. Pour empêcher cette catastro-

phe, Frémiet exigea avec insistance que la statue soit transportée dans son studio, où il la transforma: Jeanne devint plus haute (1,9m au lieu de 1,7m), le cou du cheval plus mince, sa tête fut modifiée et une partie de son harnais supprimée. Alors Jeanne, brandissant son drapeau, incarna la résistance, fortifiée par sa dévotion et sa résolution à atteindre son but.

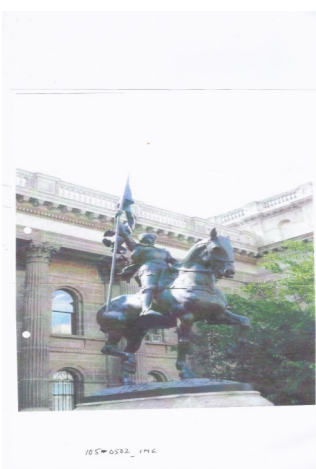
Le modèle pour Jeanne d'Arc fut Marianna Mattioco, la jolie femme du peintre australien Peter Russell, qui travaillait à Paris à l'époque. Frémiet produisit deux montages de sa nouvelle Jeanne, l'un pour Paris, où le public l'accueillit avec plus d'enthousiasme, l'autre fut envoyé à Melbour-

ne, qui l'avait acquise pour £1800.

Mais pourquoi Melbourne, de l'autre côté du monde? Peut-être, parce qu'à cette époque, la ville riche et fière, était la capitale du nouveau pays fédéral de l'Australie, en existence que depuis le 1^{er} janvier 1901. En plus, en 1904, le roi Edouard VII avait signé l'**entente cordiale** entre la France et l'Angleterre - ce qui produisit une certaine francophonie.

De toute façon, la voilà... *Jeanne d'Arc*, au sud de l'entrée principale de la bibliothèque de la ville, alors qu'au nord, *Saint Georges* et le *Dragon* contribuent au parfait équilibre franco-britannique !.

Richard Gunter



Jeanne d'Arc en Australie

Philosophy ? In French? You must be joking!

(souvenirs d'un prof de philo dans la section britannique)

I arrived at the Lycée in the autumn of 1970 after the school year had begun as one of two philosophy teachers with a fairly good idea of what was expected of me in terminale A and terminale C. In addition I had to teach the mysteriously named PU who were supposed to benefit from a compulsory introduction to philosophy, without a theme, a syllabus or an examination at the end.

Madame Wright gave me a long list of names and instructed me to call the roll each time. I have no idea what became of these lists but I have to admit that a small percentage never turned up, a good 20 or 30 % only when it suited them, it rained outside, or they had nothing better to do. This left a group divided between those who read their English lit, prepared their maths paper and those who actually resigned themselves to listen to me and take part in sometimes fierce debates. PU meant pre-university, so they were only anticipating what they would do at university a year or two later.

The students in the French section were, as famously described by Theodore Zeldin in "l'histoire des passions françaises" in awe of the philosophy teacher, likely to take his or her word as gospel, fascinated by Marx and Freud and aware that they had to master some knowledge in philosophy if not proper philosophical thinking in order to pass the inevitable baccalauréat. None of this applied to the PUs. British, French or any of the numerous other nationalities present at the lycée, they felt themselves finally free of the

yoke of French teaching, their teachers were English, save for the language teachers; so my philosophy colleague and I were seen as the remnants of a tyrannical regime they thought they had escaped by entering the English section. There was also a cultural element: in Britain, philosophy does not have - and still does not today - the pride of place it has in France, with philosophers writing in the newspapers about subjects they know something about - and sometimes about things they do not understand and should not be expected to.

So much for the negative elements surrounding my appearance in this alien environment. Was it "Veni, vidi, vici"? Not quite, but the foundations of politics elicited some interest, as did the proofs of the existence of God - provided Descartes or metaphysics were not mentioned. Discussions on art, on reality and imagination, and even on the concept of truth became animated; Plato made an appearance and I discovered to my astonishment that a student had actually read books 1 to 7 of the Republic (in English) and had interesting comments to make. Sex helped as well - in Freud's introduction to psychoanalysis, which was first rejected ("that quack" someone said in the back of the class, and it did not help that I did not know the meaning of the word!), then discussed with fairly open minds.

But we did venture beyond sex and politics and I remember a class shared with the maths teacher on the philosophy of mathematics, notably the nature of numbers, which was of a high level of abstraction and very rewarding.

Certains collègues amopaliens n'étant pas francophones, il a été décidé de publier, de temps à autre, des articles en anglais, écrits par des Français ou par des Anglais. Merci de votre compréhension.

Entre-aide

Un collègue amopalien, Professeur retraité, auteur de plusieurs livres sur la Marine Nationale française aurait

besoin d'aide pour transcrire quelques chapitres manuscrits pour son dernier livre. Si vous avez accès à un ordinateur et

It is often said that a teacher does not only teach but is taught. I am not sure what remained of my classes but I learned a lot from the PUs: they would not take anything for granted; they were "irrévérencieux" in a positive way; they were willing to go beyond the "textes choisis" which are the bane of the philosophy class, even if they are a necessary evil when a syllabus has to be covered. They forced me to take a fresh approach to my subject. Was anyone inspired to do PPE? On peut toujours rêver!

Last but not least I taught the PUs, ie the students doing 7th term entry to Oxford and Cambridge: even in my first year, before they were ex PUs I already knew, they were a familiar breed: the "concoors" was looming and I knew all about it - at least from the French angle which is not so different. My brief was to prepare them for the general paper which often had philosophical overtones, set and mark a paper a week, for example "how would you define intelligence?" "Is the origin of the universe necessarily inexplicable?" "does being natural justify an action?". The atmosphere was studious, the work was done, and the demand was high. But the "essay" was to me alien territory. I tried in vain to get them to do a proper plan, preferably divided into three parts, according to the received French method. They could not (time allotted was too short, as was the expected length of the essay) and would not. And I learnt to appreciate the richness of concision - not exactly a characteristic of the French dissertation - and the subtle way in which the arguments could be threaded to-

Anne Lewis-Loubignac

gether. My role was not so much to teach them philosophy as to show them the merits and the flaws of their reasoning, which in itself is not a negligible philosophical enterprise. This intellectual activity was conducted against the backdrop of water slowly dripping into a saucer along the twisted wire of the electric light in the smallest room at the top of n°6, an imposing but dilapidated building. My only regret is that the time went so quickly: one term and it was over; one had to wait for results: some had to wait longer than others, some got the college they wanted, others "got in", but not in the college of their choice, others were rejected and went to a different university.

Having recovered from the initial cultural shock, I enjoyed teaching in the British section, meeting the teachers, the two Johns, Yeoman and Fielding, Mr Gamble, the wartime bomber pilot, Mr Shapiro, the Latin master, the maths master, Juan Torrento, who taught Spanish, and many others whose names I forget. We had lively discussions in the staff room, and I admired their willingness to bring out the best in each student. Much later, when I came back as cultural attaché at the Embassy, I supported the efforts of the Proviseur to anchor the British section even more firmly and develop it further, against occasional and inevitable chauvinistic efforts to demolish it.

May it live a long life within the Lycée!

Anne Lewis Loubignac

FR

(f.richardson@botanical.net). qui fera suivre vos messages. Merci d'avance.